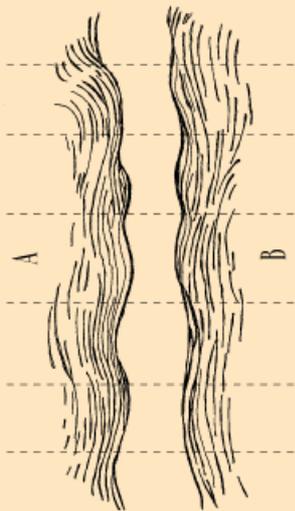


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

**Jacques MOESCHLER, « Introduction à l'atelier
La pragmatique et la paradigme saussurien :
différence, convergence, complémentarité ou
incompatibilité ? »**

**Communication donnée dans l'atelier de
Jacques Moeschler, La pragmatique et la
paradigme saussurien : différence,
convergence, complémentarité ou
incompatibilité ? au colloque Le Cours de
Linguistique Générale, 1916-2016.
L'émergence, Genève, 9-13 janvier 2017.**

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de l'atelier de Jacques Moeschler,

La pragmatique et la paradigme saussurien : différence, convergence, complémentarité ou incompatibilité ?

:

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/ateliers-libres/la-pragmatique-et-le-paradigme-saussurien-difference-convergence-complementarite-ou-incompatibilite/>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Introduction à l'atelier

La pragmatique et le paradigme saussurien

Langage et communication : quelle fonction du langage ?

Jacques Moeschler
Département de linguistique
Université de Genève
jacques.moeschler@unige.ch

L'idée de l'atelier *La pragmatique et le paradigme saussurien* est née d'une réflexion ancienne, dont les prémices sont à situer dans une contribution à un précédent colloque sur Saussure à Genève (cf. Amacker 1990, Moeschler 1990), où j'interrogeais la place de la pragmatique dans la théorie saussurienne : la pragmatique comme linguistique de la langue ou comme linguistique de la parole ? La réponse qui est généralement donnée est que la pragmatique est une théorie de la performance, et de ce fait, par analogie entre performance et parole, ferait partie d'une linguistique de la parole. Mais la question est plus complexe, car des arguments ont été donnés allant dans le sens d'une linguistique de la langue (Ducrot 1973, dans un cadre structuraliste et saussurien classique), de même que d'autres ont défendu une théorie de la compétence pragmatique, différente de la compétence linguistique (Sperber & Wilson 1986, et plus récemment Scott-Philipps 2014). Dès lors, la question restant ouverte, le présent atelier a cherché à trouver une réponse à l'aune des approches contemporaines en linguistique et en pragmatique.

Dans cette introduction, nous aborderons principalement cinq points : 1. La place de la pragmatique dans la linguistique contemporaine ; 2. Le rapport entre linguistique et pragmatique ; 3. La nature de la théorie linguistique ; 4. Les fonctions du langage et la nature de la communication verbale ; 5. Les relations possibles entre pragmatique et linguistique saussurienne. Enfin, j'explicitai les questions adressées lors de la table ronde clôturant l'atelier.

1. La place de la pragmatique dans la théorie linguistique contemporaine

Deux questions centrales doivent être posées et, si possible, recevoir une réponse : 1. comment définir la pragmatique ? 2. comment concevoir la théorie linguistique ?

Dans la conception gricéenne (Grice 1989) et post-gricéenne (Théorie de la Pertinence, Sperber & Wilson 1986, 1989) de la pragmatique, le concept central est celui de *signification non-naturelle*. Voici la définition que donne Grice, dans son article *Meaning* (Grice 1989, 219)

« A meant_{NN} something by *x* » is roughly equivalent to « A uttered *x* with the intention of inducing a belief by means of the recognition of this intention ».

Dans l'interprétation post-gricéenne, la signification_{NN} fait intervenir deux types d'intention : l'intention informative et l'intention communicative. L'intention informative correspond au vouloir-dire du locuteur, alors que l'intention communicative correspond à l'intention (réflexive) que doit reconnaître l'interlocuteur pour parvenir à attribuer au locuteur une intention informative. En d'autres termes, l'intention informative correspond au sens du locuteur, et l'intention communicative au moyen par lequel le locuteur transmet (*convey*) son intention informative (signification_{NN}).

La notion de signification_{NN} a une conséquence importante : la communication verbale est à la fois codique et inférentielle. Dans les termes de la Théorie de la Pertinence (Sperber & Wilson 1986), la communication verbale est définie comme un cas particulier de communication ostensive-inférentielle. Cette vision de la communication suppose que le locuteur, par son énoncé, montre son intention communicative, ce qui entraîne, chez l'interlocuteur, la recherche de l'intention informative du

locuteur : celle-ci est obtenu non directement par la signification linguistique, mais indirectement par inférence. La communication ostensive-inférentielle contraste, dans ses modalités et dans son fonctionnement, avec la communication codique, liée au fonctionnement linguistique. En effet, les langues sont des systèmes d'appariement sons-sens, ce qu'explique de manière efficace le modèle codique de la communication (Sperber & Wilson 1986).

En revanche, ce qu'on appelle communication inférentielle est un processus d'inférence non-démonstrative, i.e. ne garantissant pas la vérité des conclusions, ayant pour entrées des prémisses (hypothèses contextuelles) et comme sorties des conclusions (implications contextuelles ou implicatures). L'intention informative serait donc obtenue *via* une inférence (déductive) non démonstrative.

L'hypothèse est donc que la communication verbale est à la fois codique et inférentielle. Son aspect codique est déterminé par les propriétés du code linguistique, alors que son aspect inférentiel a pour origine la communication non littérale, propriété spécifique de la communication verbale.

2. Rapport entre linguistique et pragmatique

La question principale, si l'usage du langage est basé sur deux modèles de communication, est de savoir comment la communication codique interagit avec la communication inférentielle. La réponse, traditionnelle, se situe au niveau des interfaces : l'interface syntaxe-pragmatique d'une part, l'interface sémantique-pragmatique d'autre part.

La question de l'interface syntaxe-pragmatique peut se formuler de la manière suivante : y a-t-il des exemples de structures linguistiques impactant l'accès à l'intention informative du locuteur dans la communication verbale ? Un certain nombre de faits linguistiques, de nature formelle, sont en cause ici, comme par exemple l'encodage linguistique de la structure informationnelle, la question de la portée de la négation (descriptive *vs* métalinguistique), ou encore la position structurale de la conjonction *et* (CP *vs* TP, cf. Blochowiak et al. 2015). Ces faits montrent que le traitement pragmatique d'un énoncé n'est pas le résultat d'un processus indépendant du traitement linguistique. Mais la question la plus importante, car elle affecte directement la notion de signification, est celle de l'interface sémantique-pragmatique (Moeschler (2018).

La question posée par l'interface sémantique-pragmatique est la suivante : quel est l'impact de la signification linguistique sur le sens de l'énoncé ? Par exemple, les implicatures (conversationnelles généralisées) sont-elles encodées lexicalement ou inférées contextuellement ? Les présuppositions sont-elles sémantiques (lexicales) ou pragmatiques (contextuelles) ? La signification lexicale est-elle conceptuelle ou procédurale ? Si elle est procédurale, est-elle linguistique ou pragmatique ?

Pour répondre à cette question, il faut donner une image précise et claire de la théorie linguistique.

3. Une version consensuelle de la théorie linguistique

Je pense que la plupart des linguistes du 21^e siècle accepteront la proposition suivante : la grande contribution de Saussure est d'avoir priorisé l'agenda de la linguistique, et notamment d'avoir affirmé la priorité de la linguistique de la langue sur la linguistique de la parole.

La conception de la langue comme système de signes a eu pour conséquence principale d'avoir fait émerger l'idée que la signification linguistique est conventionnelle. En d'autres termes, les langues naturelles sont des conventions sociales, ce qui signifie que les locuteurs d'une langue naturelle partagent ce code. Il est en effet facile de se référer à la formule de Saussure : « la langue est une convention » (CLG, 26).

Cependant, la thèse de la langue comme convention (sociale) n'est aujourd'hui n'est pas défendue dans le paradigme chomskyen. Dans Hauser et al. (2002), priorité est donnée à la compétence sur la performance, à la langue interne (I-language) sur la langue externe (E-language), à savoir d'une faculté cognitive (faculté de langage) sur l'utilisation de la compétence par des locuteurs. Mais la compétence est une propriété de l'individu, tout comme la langue interne. Ma langue interne est certes proche, mais certainement différente de celle de Laurent par exemple, ou de Giorgio. En bref, ce n'est

pas la dimension sociale qui fait système dans le langage, ce sont les propriétés abstraites de l'architecture du système linguistique (la syntaxe étroite) qui relèvent de ce qu'on appelle aujourd'hui grammaire universelle.

Nous sommes donc en face non d'un conflit, mais d'une apparente contradiction : selon l'approche saussurienne, le langage est une convention sociale, alors que dans la tradition chomskyenne, il est une faculté cognitive, individualisée dans l'esprit/cerveau de chaque locuteur, partagée par tous les êtres humains.

Pour sortir de cette contradiction, je propose de poser, explicitement, les questions de la fonction du langage et de la relation entre langage et communication.

4. Fonctions du langage et nature de la communication verbale

Les deux questions cruciales sont donc : 1. Quelle est la fonction du langage ? 2. Quelle est la relation entre langage et communication ? La question 1 porte la relation entre langage, cognition et communication, alors que la question 2 porte sur la nature, fondamentalement ou secondairement, communicative du langage.

Dans un ouvrage récent sur l'évolution du langage et de la communication, Anne Reboul fait une distinction importante entre langage comme système de communication au sens fort et langage comme système de communication au sens faible (Reboul 2017, 4).

That language is routinely used in human communication is not in doubt. However, what may be and should be discussed (though usually it is not) is whether language is a communication system in the strong sense (in which case it evolved for communication) or whether it is a communication system in the weak sense (in which case it evolved to fulfil another function, but was then exapted [reused for another, different function] for communication).

L'approche classique en linguistique, qu'elle soit saussurienne ou chomskyenne, fait du langage un système de communication au sens fort. Cela dit, dans Hauser et al. 2002, cette question n'est pas complètement tranchée, puisque deux visions, paradoxales et partiellement contradictoires, peuvent être mise côte à côte. D'une part, la thèse que la faculté de langage au sens étroite, dont la propriété la plus importante est la récursivité, a évolué pour une autre raison que la communication :

The question is whether particular components of the functioning of FLN are adaptations for language, specifically acted upon by natural selection – or, even more broadly, whether FLN evolved for reasons other than communication. (Hauser et al. 2002, 1574)

D'autre part, l'idée que la créativité combinatoire du langage (*via* la récursivité) est l'une des caractéristiques fondamentales du langage comme système de communication.

Why did humans, but no other animal, take the power of recursion to create an open-ended and limitless system of communication ? (*Idem.*, 1579)

En revanche, les approches pragmatiques, notamment gricéenne et post-gricéenne, à savoir les approches de la communication inférentielle, adoptent la thèse du langage comme système de communication au sens faible. Clairement, dans la théorie de la pertinence, la priorité (chronologique) de la communication inférentielle sur la communication codique est affirmée (Sperber & Origgi 2005, Scott-Philipps 2014).

La question de la fonction communicative du langage doit être croisée avec la question plus spécifique de la fonction sociale ou cognitive du langage. Les théories structuralistes définissent généralement le langage comme relevant de sa fonction sociale, alors que les approches théoriques font explicitement l'hypothèse de la fonction cognitive du langage (Reboul & Moeschler 1998, Introduction). De manière très générale, nous pouvons faire l'hypothèse que la plupart des théories linguistiques et pragmatiques relèvent de quatre catégories possibles : (i) communication codique et fonction sociale du langage ; (ii) communication inférentielle et fonction sociale du langage ; (iii) communication codique et fonction cognitive du langage ; (iv) communication inférentielle et fonction cognitive du langage.

Si l'on utilise ces deux types de critères – fonction du langage (sociale vs cognitive) et nature de la communication (codique vs inférentielle) – quatre types d'approches du langage peuvent être envisagées, que résume le tableau suivant :

	FONCTION SOCIALE DU LANGAGE	FONCTION COGNITIVE DU LANGAGE
COMMUNICATION CODIQUE	linguistique cognitive	grammaire générative
COMMUNICATION INFÉRENTIELLE	pragmatique néo-gricéenne (théorie des implicatures conversationnelles généralisées)	pragmatique post-gricéenne (théorie de la pertinence)

Quelques précisions sont nécessaires pour justifier cette classification. Premièrement, la linguistique cognitive, en tout cas dans sa version grammaticale (*cognitive grammar*, Langacker 1991), voit dans le langage un système de conventions formes-sens, et attache principalement au langage une fonction communicative. A l'opposé, le modèle génératif de la grammaire n'explique pas le langage par sa fonction communicative, mais par sa fonction cognitive (externalisation du langage de la pensée), tout en reconnaissant la nature codique de la communication (cf. les concepts d'interfaces sensori-moteur et conceptuelle-intentionnelle de la grammaire). De leur côté, les approches pragmatiques adoptent toutes un modèle inférentiel de la communication, mais divergent quant à la fonction du langage : pour les approches dites néo-gricéennes (Levinson 2000), le langage a essentiellement une fonction sociale, modèle qui contraste avec les approches post-gricéennes (la Pertinence), qui ont toujours explicitement revendiqué leur appartenance au paradigme chomskyen :

Les grammaires génératives, et plus généralement les systèmes formels, ne sont pas un moyen parmi d'autres de modéliser les capacités mentales. Ils constituent le seul moyen dont nous disposons aujourd'hui. (Sperber & Wilson 1989, 147)

5. Linguistique saussurienne et pragmatique

Comment situer la linguistique saussurienne dans cette classification ? Deux options sont possibles. La première est de considérer que l'approche saussurienne est à la fois codique et sociale. Cette interprétation de la linguistique saussurienne donne un primat à la notion de convention sociale, et peut être défendue à partir de la citation suivante :

[l'étude du langage comporte deux parties:] l'une, essentielle, a pour objet la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu. (CLG, 37)

Cependant, une seconde option est possible, qui consiste à considérer la linguistique saussurienne comme codique et cognitive. Cette conception donne le primat à la langue comme système de signes, mais dans une conception cognitive : « cette étude [de la langue] est uniquement psychique » (*idem*).

Le point pertinent est que cette interprétation est dans la ligne des théories formelles en linguistique, à savoir que la grammaire est un système appariant sons et sens d'une part et la définition des systèmes responsables des formes phonétiques et des formes logiques comme des interfaces de la grammaire, définie comme la syntaxe étroite (Hauser et al ; 2002, Chomsky 1995).

Quels sont les arguments pour ces deux interprétations ? Les arguments pour la première approche sont liés à la définition de la langue comme convention sociale, mais celle-ci rencontre inévitablement le paradoxe saussurien (Labov 1976, 260)

D'où le *paradoxe saussurien* : l'aspect social du langage s'étudie sur n'importe quel individu, mais l'aspect individuel ne s'observe que dans le contexte social.

Les arguments pour la seconde interprétation sont liés à la définition du signe linguistique, et notamment à la nature du concept. Dans ma contribution à l'atelier (*Les limites de la convention sémantique*), j'utiliserai une théorie des concepts, développée explicitement dans Reboul (2017), expliquant l'avantage adaptatif et évolutionnaire d'une externalisation du langage de la pensée conduisant aux langues naturelles, ainsi que des interfaces sensori-motrice et conceptuelle-intentionnelle, dans l'évolution du langage.

6. Questions pour la table ronde

La table ronde clôturant l'atelier a été organisée autour des questions suivantes :

1. La langue, dans son acception saussurienne, est-elle condamnée à être définie comme un code social ?
2. La compréhension inférentielle des énoncés est-elle compatible avec une approche conventionnelle de la langue ?
3. Comment expliquer que le paradigme gricéen ait été ignoré par le paradigme saussurien (sémiologique) ?
4. La théorie pragmatique (au sens post-gricéen) est-elle complémentaire, intégrée ou dissociée d'une linguistique de la langue (dans ses acceptions tant saussurienne que formelle) ?

Une explicitation des raisons de ces questions est nécessaire. La question 1 reprend la question de savoir où situer la linguistique saussurienne dans le tableau ci-dessus : du côté de la linguistique cognitive ou de la grammaire générative ? Cette question a certainement été au cœur de l'atelier Saussure-Chomsky.

La question 2 sera explicitement développée dans ma contribution à l'atelier, et fera intervenir une notion intéressante, celle d'implicature conventionnelle, permettant de montrer que les questions pragmatiques ne peuvent se trancher d'une manière simple entre aspects conventionnels *vs* contextuels.

La question 3 est d'ordre historique, mais reste centrale pour comprendre un siècle de développement de la théorie linguistique. Elle devrait, cela dit, intéresser les historiens de la linguistique, car l'ignorance, pendant les trois premiers quarts du 20^e siècle, des traditions de la logique philosophique et de la philosophie du langage, a obéré le développement d'une théorie formelle de la signification dans le cadre de la théorie linguistique (Jacob 1980).

Enfin, la question 4 est certainement la plus cruciale, car elle pose la question de la relation entre une théorie de la convention sémantique et une théorie de l'enrichissement pragmatique, au sens de la Théorie de la Pertinence. Ma contribution *Les limites de la convention sémantique* a pour ambition de donner quelques pistes programmatrices, permettant de relier convention et enrichissement.

Références

Amacker R. (éd.), *Présence de Saussure*. Genève : Droz.

Blochowiak J, Castelain T. & Moeschler J. 2015. Les interprétations logiques, temporelles et causales de la conjonction. Une approche expérimentale. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 32 : 71-83.

Chomsky N. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge (MA) : The MIT Press.

Ducrot O. 1973. *Le Structuralisme en linguistique*. Paris : Seuil.

Grice H.P. 1989. *Studies in the Way of Words*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.

Hauser M., Chomsky N. & Fitch W.T. 2002. The faculty of language. What is it, who has it, and how did it evolve ? *Science* 298 : 1569-1579.

Jacob P. 1980. *L'Empirisme logique*. Paris : Minuit.

- Langacker R. 1991. *Concept, Image, and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Levinson S.C. 2000. *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge (MA) : The MIT Press.
- Moeschler J. 1990. Pragmatique et linguistique de la parole. In R. Amacker (éd.), *Présence de Saussure*, 143-162. Genève : Droz.
- Moeschler J. 2018. The semantics-pragmatics interface : How it works, why we need it, and where it is In Pierre Saint-Germier (ed.), *Language, Evolution and Mind. Essays in Honor of Anne Reboul*. A paraître.
- Reboul A. 2017. *Cognition and Communication in the Evolution of Language*. Oxford : Oxford University Press.
- Reboul A. & Moeschler J. 1998. *La Pragmatique aujourd'hui*. Paris : Seuil.
- Saussure F. de 1978. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot. Edition critique préparée par Tullio di Mauro.
- Scott-Phillips T. 2014. *Speaking Our Minds : Why human communication is different, and how language evolved to make it special*. London : Palgrave Macmillan.
- Sperber D. & Origgi G. 2005. Pourquoi parler, comment comprendre ? In Hombert J.-M. (éd.), *Aux Origines des langues et du langage*, 238-253. Paris : Fayard.
- Sperber D. & Wilson D. 1986. *Relevance. Communication and Cognition*. Oxford : Basil Blackwell.
- Sperber D. & Wilson D. 1989. *La Pertinence. Communication et Cognition*. Paris : Minuit.